

PODCAST FRENCH TO GO

Saison 2 - Episode 81

Ce qui est beau chez l'être humain

Je vais vous avouer quelque chose. Je commence à enregistrer cet épisode sans savoir si je vais arriver jusqu'au bout. Si vous écoutez ce podcast le jour de sa publication, ou quelques jours après, vous avez sans doute remarqué qu'il n'y a pas eu d'épisodes pendant deux semaines. Ce qui vient de se passer en Israël m'a laissé sans voix, dans un mutisme complet, ou presque, sans savoir quoi dire, sans savoir si je dois dire quelque chose, si je dois me taire, si j'ai le droit de dire ma douleur quand tant de familles ont perdu leurs proches. Et moi non.

Je me suis tue - je n'ai rien dit - parce que je ne trouvais pas les mots. Aucun mot ne pouvait exprimer réellement ce que je ressentais, ce que je ressens. D'ailleurs, je ne trouve toujours pas les mots. Tout simplement parce qu'il n'existe pas de mot pour ça.

Deux semaines ont passé. Et je trouve aujourd'hui le courage de parler. Mais j'ai vu tellement d'images horribles, j'ai entendu tellement de témoignages effroyables - un témoignage, c'est quand quelqu'un raconte ce qui lui est arrivé, son histoire. J'ai mis tellement d'images atroces - horribles - sur les paroles que j'ai entendues que je ne peux pas en parler aujourd'hui. L'inhumanité - le contraire de l'humanité - a atteint un autre degré. Ce qui s'est passé est au-delà de l'humanité. Au-delà, ça veut dire "en dehors". Loin de.

Aujourd'hui, dans cet épisode, j'ai décidé de me concentrer sur l'humanité. Je vais parler de tout ce qui est beau chez l'être humain. Je vais me tourner vers ce qui est admirable, gai, réconfortant, ce qui nous fait du bien, ce qui laisse de l'espoir.

Quand une communauté est attaquée, tous se rassemblent - se mettent ensemble - face à un ennemi commun et oublient leurs divergences. Les divergences, c'est ce qui les séparent, leurs différences d'opinion. Depuis quinze jours, on assiste ici à un extraordinaire élan de solidarité. On assiste, ça veut dire qu'on voit, on est les témoins de cette solidarité. Et un élan, c'est un mouvement rapide, et ici je parle des gens qui ont tout de suite commencé à s'organiser pour aider les gens dans le besoin, pour aider les gens qui en ont besoin.

Certaines personnes ont rejoint des "cuisines improvisées", des endroits où ils ont rassemblé tout ce que les gens leur apportent pour faire des sandwiches et des repas, pour les soldats, les policiers, les bénévoles sur le terrain - un bénévole, c'est une personne qui fait un travail sans recevoir de l'argent en retour.

De petites entreprises ont fait des dons, ils ont donné des petits pains, du houmous, des légumes etc etc. Des gens ont participé - en fait, ils participent encore - du matin au soir, à la fabrication de sandwiches. Ils remplissent des cartons, mettent des cartons dans les coffres de voitures, vont dans le sud, dans le nord, et partout où les gens en ont besoin. Sur les groupes Facebook, je voyais (et je vois encore aujourd'hui) des messages de gens qui demandent où faire du bénévolat, où ils peuvent aider.

Des habitants du sud du pays, comme du nord, ont été évacués - ça veut dire qu'on leur a demandé de quitter leur appartement, leur maison, pour être en sécurité. Ces habitants ont été hébergés par d'autres familles, dans des villes plus calmes. Oui, les gens ont ouvert leurs maisons, ont arrangé une chambre dans leur appartement, pour accueillir une famille, un

couple, une femme dont le mari est mobilisé pour la guerre. Et ces gens, ces réfugiés, sont arrivés comme ça, avec un petit sac, ou pas de sac du tout, pour quelques jours. Mais les jours passent. Alors ils ont besoin de vêtements, de médicaments. Ils ont peur, ils sont sous le choc. Au début, beaucoup de ces réfugiés ne voulaient pas quitter l'appartement. Dans ma rue, par exemple, les habitants ont décidé de leur préparer à manger, des plats, des gâteaux. Ils ont organisé des activités pour occuper les enfants : certains ont organisé une projection de film pour enfants, avec popcorn et tout et tout. D'autres ont invité les jeunes réfugiés à rejoindre leurs propres enfants pour un match de foot, pour une partie de cache-cache, pour jouer dans le parc juste à côté, ou pour dessiner, tout simplement.

Je sais aussi que certains constructeurs ont ouvert les appartements nouvellement construits et qui ne sont pas encore habités pour des familles venues du sud. Des appartements tout neufs. Et comme il n'y avait pas de meubles, les habitants de la région ont donné des matelas, des tables, des chaises, des appareils électroménagers, de petites entreprises ont aussi fait des dons de meubles, d'objets.

Dès les premiers jours, les mouvements de jeunesse se sont mis à l'entrée des supermarchés pour récolter des dons : des conserves, des produits d'hygiène comme du shampoing, du déodorant etc. Et chaque personne qui entrait dans le supermarché en ressortait avec un produit, un aliment, quelque chose. A donner.

C'est impressionnant de voir cette solidarité. De voir avec quelle facilité les gens oublient qu'ils sont différents les uns des autres, oublient qu'en temps normal, ils se disputent sur la politique. De voir avec quelle facilité les gens donnent, ouvrent leur cœur, donnent de leur temps, donnent de l'argent, s'intéressent aux difficultés des autres, se portent volontaires pour aider les autres - ça veut dire qu'ils disent qu'ils sont d'accord, qu'ils veulent aider les autres.

Je sais que c'est temporaire. C'est dommage, mais c'est comme ça. J'aimerais être sûre et certaine que cette solidarité va continuer, après la guerre, dans deux mois, dans trois mois, toute l'année, tout le temps. Mais je suis réaliste. Je sais que les gens se lassent. Ça veut dire qu'ils se fatiguent. Ils passent à autre chose. Quand la situation sera meilleure, quand la situation sera plus calme, chacun va retourner à sa petite vie, à sa routine. Chacun va redevenir individualiste. Ce n'est pas horrible. Ce n'est pas pessimiste. C'est juste réaliste. Il faut savoir penser aux autres, donner aux autres, s'occuper des autres, mais il faut aussi savoir penser à soi, s'occuper de soi.

Je voudrais terminer cet épisode avec une citation que j'ai lue aujourd'hui sur les réseaux sociaux. Je ne sais pas qui a dit ça. Peu importe.

Ecoutez :

“Même après les plus grandes noirceurs, la lumière revient.”

Au fond de moi, vraiment au fond, il y a encore une toute petite lueur d'espoir.

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com, frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License